

PLS

Que reprochez-vous précisément à ce genre d'écrits ?

→ **YVES GINGRAS** : Ces livres, qui se veulent être de la vulgarisation scientifique, sont destinés au grand public et jouissent de l'aura de leurs auteurs, dont le statut et la réputation scientifiques sont acquis. Les lecteurs leur accordent donc une forte crédibilité. Or ces auteurs outrepassent leur compétence scientifique en mettant en avant des conceptions religieuses ou mystiques qui sont étrangères à la science. Ils profitent de leur image de scientifiques pour diffuser leurs opinions personnelles. Leurs livres se veulent une présentation des découvertes de la science moderne, mais leurs titres et une partie de leur contenu suggèrent, en général de façon subtile et indirecte, des liens entre la science de pointe et la spiritualité, la solution des mystères de la vie et des origines de l'Univers. Ils jouent sur l'ambiguïté, sur la fibre du mystère, comme le fait *X-Files*, série télévisée où l'on navigue constamment entre la science et les croyances paranormales. C'est également flagrant avec les spéculations, invérifiables par définition, sur les « univers parallèles ».

PLS

De telles incursions hors de la science pourraient n'être qu'une simple stratégie commerciale de la part de l'auteur ou de son éditeur, pour mieux appâter les lecteurs...

→ **YVES GINGRAS** : Quand seul le titre joue sur la corde mystique et pas le contenu, on peut croire que oui. Mais cela confirme la tendance à vouloir marier science et religion, ou du moins science et spiritualité, ce qui crée une confusion dangereuse. Et même dans cette situation, l'auteur a une responsabilité quant au choix du titre et ne peut se défaire sur son éditeur. Utiliser comme titre *The God Particle* comme l'a fait L. Lederman – ou comme l'ont fait de nombreux journaux et magazines à propos de la récente découverte au CERN du boson de Higgs – ne fait qu'entretenir la confusion entre ce qui relève de la science et ce qui relève de la spiritualité. Cela étant, l'usage stratégique des soi-disant liens entre science et religion ne se limite pas à faire mousser les ventes.

Ainsi, L. Lederman avait plutôt un but politique en publiant en 1993 son ouvrage. Les physiciens américains cherchaient à l'époque des appuis publics pour convaincre leurs autorités de ne pas mettre fin à la construction du SSC, un collisionneur de particules gigantesque et coûteux qui devait permettre de découvrir le boson de Higgs, particule clef prédite par les théoriciens.

PLS

Les scientifiques qui jouent sur le registre mystique, mais qui n'ont pas de visée stratégique, sont-ils malgré tout suspects ?

→ **YVES GINGRAS** : Chacun est libre de croire en ce qu'il veut, mais promouvoir ses convictions spirituelles en s'appuyant sur la science est, au mieux, une preuve de grande naïveté épistémologique de la part de personnalités censées être d'un haut niveau scientifique.

Il faut aussi remarquer que la vague de publication d'ouvrages de vulgarisation scientifique faisant l'amalgame entre science et religion ou mysticisme a été fortement encouragée par les activités de la fondation américaine *Templeton* créée en 1987. Ayant pour mission de promouvoir les liens entre science, théologie, spiritualité et religion, elle décerne notamment un prix annuel de plus d'un million de dollars à une personnalité ayant fait « une contribution unique à une meilleure compréhension de Dieu et des réalités spirituelles ».

Or plusieurs scientifiques, qui ne sont nullement philosophes ou théologiens, ont obtenu ce prix. Le premier fut d'ailleurs P. Davies, physicien reconnu et auteur prolifique de livres où abondent les mots *Dieu*, *science*, *esprit*, *miracle*, etc. La stratégie de la fondation de donner l'impression que science et spiritualité sont compatibles est tellement évidente qu'il était possible (je l'ai fait !) de prédire que l'astrophysicien britannique Martin Rees l'obtiendrait, ce qui fut le cas en 2011. M. Rees fait partie de ceux qui ont surinterprété le soi-disant « principe anthropique » selon lequel les constantes de la nature sont précisément calibrées pour permettre l'apparition de l'homme. Or ce principe n'est qu'une tautologie, qui consiste à dire que si le monde avait été différent, nous ne serions pas là ! Au lieu d'expliquer qu'il n'y a là aucun

mystère, on laisse planer l'idée qu'un créateur doit avoir fixé ces valeurs pour nous faire ensuite apparaître. Cela n'a rien de scientifique, mais c'est très attrayant pour les esprits qui cherchent à conforter leurs croyances religieuses ou spirituelles en se servant de la science.

PLS

Comment réagissent les autres scientifiques face à cette dérive ?

→ **YVES GINGRAS** : Ils sont plutôt indulgents envers leurs confrères, comme si une forme de corporatisme leur soufflait que tout est bon pour promouvoir les sciences. J'ai été stupéfait de lire un compte rendu du livre *The Physics of Immortality* dans la revue hebdomadaire *Science*, qui était somme toute positif et ne disait mot de l'absurdité de prétendre démontrer l'immortalité de l'âme en invoquant des équations de la théorie quantique des champs – des équations présentes dans le livre simplement pour impressionner les lecteurs. Et je n'ai pas vu beaucoup de physiciens déconstruire le *Tao de la physique* ou critiquer les interprétations abusives du « principe anthropique ». Au lieu de se contenter de dénoncer les astrologues et autres charlatans évidents, ce qui est assez facile, les scientifiques rationalistes devraient rappeler à l'ordre ceux parmi leurs collègues qui mélangent les genres. N'oublions pas que les scientifiques, malgré certaines critiques, ont encore une forte crédibilité, dont doit découler une vraie responsabilité.

PLS

Quelle attitude devraient-ils adopter ?

→ **YVES GINGRAS** : Il faut, selon moi, constamment rappeler la spécificité des sciences, dont les méthodes n'ont pas vocation à répondre à tout. L'honnêteté intellectuelle oblige à dire que l'on ne trouvera jamais Dieu dans un accélérateur de particules ! Et même quand l'objectif est juste de faire la promotion des sciences, il faut rester sur les rails. La fin ne justifie pas les moyens, même lorsqu'il s'agit de faire « aimer » les sciences. ■

Propos recueillis par Maurice Mashaal.